

INTERVENTION OPERATIONNELLE D'ANDRE SAVIER

Réalisation d'un compost dans le cadre du festival Nature en Livres 2024

1. L'emplacement

De préférence à mi ombre des arbres, au soleil en début de matinée et à l'ombre aux heures chaudes, ce qui aidera à maintenir la chaleur et l'humidité dans le compost.

Sans humidité la décomposition ne se fait pas bien, le compost sèche, surtout dans les mois d'été. Dans les mois d'hiver la décomposition est beaucoup plus lente.

N.B. : si possible éviter la proximité des habitations.

2. Le décapage préalable

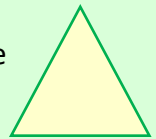
On retire environ 20 à 30 centimètres de terre en profondeur à l'emplacement du compost, on la met de chaque côté.

Elle lui servira de manteau ou de couverture quand le tas aura atteint la plus grande hauteur possible. De cette façon, on met les matériaux à décomposer au contact des microbes, des bactéries, des champignons, de certains insectes et des vers de terre qui vont s'y installer afin de favoriser la décomposition avec l'humidité du sol.

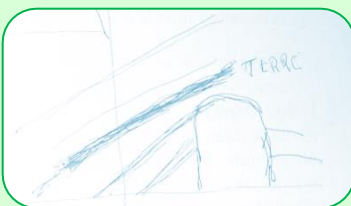
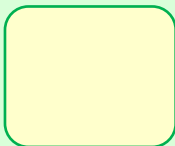
N.B. : sans creuser le sol préalablement, la décomposition sera beaucoup plus lente

3. La forme et la dimension

On ne donne pas au tas de compost une forme carré mais pyramidale (la plus haute possible) pour que l'air pénètre bien au milieu et favorise la décomposition. Aussitôt qu'il monte en température la hauteur diminue rapidement.



La largeur de ce tas de compost sera fonction de la quantité des déchets végétaux de la maison et de la taille du jardin disponible. Idéalement, il faudrait pour un potager de type familial, une largeur de 2 mètres - mais on peut faire moins (1 mètre). La longueur se fera aussi suivant les besoins et la superficie du terrain.



Les couches de déchets sont disposées de préférence de manière oblique du haut vers le bas et du bas vers le haut. Pour stabiliser la fermentation, on ajoute de petites quantités de terre aux déchets verts. Elles serviront à éponger les excès d'humidité et retiendront la chaleur interne tout en favorisant la décomposition.



4. La source d'activation

La source d'activation du compost c'est la chaleur et l'humidité. Sans chaleur et sans humidité, il y a une mauvaise décomposition des matériaux à composter, l'activation sera en conséquence beaucoup plus lente.

Cette source de chaleur doit se trouver au milieu et au fond du tas. Par un apport de fumier frais pailleux sorti des écuries, humidifié par les urines et les déjections des animaux et où la paille a toujours conservé sa brillance. C'est important pour que la chaleur se redéveloppe rapidement au centre de ce compost.

En quelques jours la température va monter ce qui va activer la vie microbienne, développer les bactéries, les champignons et les vers de terre, ainsi le compost se transformera en terreau beaucoup plus vite.

N.B. : un excès d'eau favorise une mauvaise décomposition, une chaleur supérieure à 50 degrés au centre du tas contribue à son dessèchement. Quand on a pas de fumier, on peut le remplacer par de la paille que l'on humidifiera et à laquelle on ajoutera un engrais ammoniacé.

5. Les matériaux

Les déchets verts ménagers, les déchets du jardin, les feuilles, les branches d'arbres broyées, etc. Les tontes de gazon doivent être séchées au soleil avant l'incorporation au compost, sinon vous aurez une décomposition boueuse qui ne fera pas un bon terreau.

N.B. : certains évoquent l'impossibilité de mettre des pamplemousses car les pépins détruisent les bactéries, mais ce n'est pas un problème en soi, il faut penser seulement à les mélanger aux autres déchets.

6. Et après avoir terminé le tas monté en pyramide

Au sommet du compost, on écarte la terre pour former une gouttière où l'on pourra verser de l'eau en période sèche. Ensuite on fait une couverture avec la terre du fond qui est de chaque côté du compost, on la pose sur les flancs sur 10 à 15 cm d'épaisseur, pour maintenir la température et l'humidité à l'intérieur. Cela évite l'évaporation et active le développement de la vie microbienne, bactérienne, celle des champignons, des insectes et des vers de terre sous cette couche de terre.

Pour que ce soit parfait, on étale de la paille sur environ 10 à 15 centimètres d'épaisseur pour contribuer au maintien de l'humidité sous la paille. Sinon par temps chaud et ensoleillé, en quelques jours tout est sec et la décomposition ne se fait plus.

- Au bout de trois ou quatre mois, pour accélérer la décomposition, on le retourne en partant de la fin de ce tas, on fait glisser sur le sol de chaque côté la paille et la terre côte à côte qui lui servait de couverture.
- Puis on secoue le compost pour l'aérer et le dé-tasser, le haut en bas et de bas en haut, ceci accélère la décomposition.
- Ensuite on remet sur le tas de compost la terre de chaque côté et la paille, on recrée une sorte de gouttière en haut du compost, pour pouvoir arroser si la terre devient trop sèche.

Un tas fabriqué de cette façon au mois de mars, retourné au mois de mai peut être étalé dans le jardin au mois d'août ou septembre.

N.B. : quand ce tas de compost est fabriqué uniquement avec du fumier et de la terre pour éviter le dessèchement, on peut l'utiliser six mois après. Cela va beaucoup plus vite qu'avec les déchets ménagers mais il faut savoir qu'il se décompose moins vite en hiver.

Annexe à l'attention des fermiers

Remarque préalable personnelle

Quand j'ai commencé à fabriquer mes premiers tas de compost, je me suis dit : « je vais essayer et voir ce que ça donne ». Quelques temps plus tard, j'ai transporté le compost à l'endroit où je devais planter de la salade. Après l'avoir étalé à chaque endroit où j'avais versé le compost, je me suis aperçu que la salade était beaucoup plus grosse et plus verte qu'à côté.

Là où il y avait un peu plus de compost, la salade était de toute beauté parce qu'en fait mon terrain à l'époque manquait de fumure, de matière organique ou de compost en pleine terre. De ce fait j'ai continué à faire mes composts et cherché à en mécaniser la fabrication pour en faire de plus grandes quantités et à les perfectionner au cours du temps.

► Méthode à l'attention des fermiers

A adapter aux besoins et possibilités de chacun, suivant le matériel que l'on possède et l'emplacement du compost choisi.

- La méthode sera légèrement différente, la mécanisation de ce travail permet de fabriquer de grande quantité de compost chaque jour. Pour les fermiers qui veulent faire du compost avec les fumiers de la ferme, la technique est la même, la décomposition est plus rapide qu'avec des végétaux.
- La chaleur qui se dégage en continu est plus importante et donc plus rapide pour la décomposition, à condition qu'elle ne dépasse pas les 50 à 60 degrés, sinon le tas sèche et ne se décompose plus .
- Pour éviter le dessèchement, on incorpore un peu de terre qui provient du décaissement du tas de compost, que l'on avait auparavant retirée et mis sur les côtés.
- Dans ces conditions, on décaisse 25 à 30 centimètres dans la bonne terre à l'emplacement du tas. On en mélange une petite quantité au fumier régulièrement en fabriquant le compost afin de maintenir d'avantage l'humidité à l'intérieur. Il faut aussi éviter que cette terre soit incorporée en paquets et opter plutôt pour des petites couches fines et régulières.
- Le tas monté, on replace le manteau de terre, pris sur les côtés sans oublier la gouttière sur le haut du tas pour humidifier si nécessaire, et on couvre avec la paille comme indiqué précédemment.
- Ainsi le fumier composté de cette manière augmente sa valeur nutritive pour les plantes, l'azote ammoniacal se transforme en azote nitrique directement assimilable par les plantes.
- Pour un compostage d'une ferme il ne faudrait pas dépasser 3 mètres de large. Sans air dans le milieu du tas la décomposition se fait mal. On peut faire du compost uniquement avec du fumier sorti des stabulations, ne pas attendre qu'il soit noir et pourri pour l'évacuer afin de ne pas perdre l'azote qui contribue à faire remonter en température le compost et donc à activer sa décomposition. De cette façon la transformation du fumier composté s'effectue très rapidement bien sûr pas au mois de décembre .

► Résultat

Il est important de vérifier le travail que l'on fait, de voir le résultat obtenu quand on étale des composts. L'époque la plus favorable pour l'épandage c'est l'automne ou le printemps Je n'ai pas d'expérience dans la culture céréalière mais d'après ce que je vois ici les épandages de fumier se font en août.

- Je pense qu'il faudrait étaler le compost avant le déchaumage (cela évitera un passage avec l'outil d'enfouissement) par un mélange de surface sans être enterré profondément afin qu'il ne sèche pas au soleil comme je le vois souvent, ce qui fait qu'une grosse partie des valeurs du compost est

perdue. Tant qu'il reste humide la vie microbienne, bactérienne et celle des champignons s'active et continuera si il garde son humidité en étant mélangé rapidement par le déchaumage sous la surface du sol de 10 à 15 centimètres ce sera suffisant.

- Le compost ou les fumures étalé en surface au soleil pendant des jours, voire des semaines perdent une grande partie de leur potentiel bien sûr c'est mieux que de ne rien étaler mais quel dommage pour le travail à venir au niveau des rendements.

Vous pouvez constater que souvent le fumier de ferme étalé en surface est enfouit au fond d'un labour profond, si l'année suivante vous refaite ce même labour vous retrouvez votre fumure intacte au fond du labour il n'aura pas servi à grand-chose, parce que l'air ne pénètre pas au fond de ces labours donc plus de décomposition des matériaux qui y sont enfouit.

► **Biodynamie**

Pour ceux qui font de la culture biodynamique on incorpore de chaque côté à mi-hauteur environ tous les mètres les préparations biodynamiques à environ 30 centimètres de profondeur d'un côté, on fait les autres trous en quinconce de l'autre côté. Ces préparations activent et régulent la température du tas de compost, accélèrent la décomposition et renforcent ses valeurs.

Conclusion

Dans notre région les terres céréalières manquent de matières organiques, deviennent de plus en plus dures en été pour certaines. Sans réserve d'humidité et de vie dans le sol, sans modification du travail, on va arriver très rapidement au déclin de nombreuses cultures dans les plaines. Même l'eau de pluie a du mal à y pénétrer quand c'est trop sec, elle ruisselle et elle creuse la terre, les chemins parce qu'elle manque de matière organique pour laisser passer l'eau et la retenir dans le sol, elle ne joue plus son rôle d'éponge

- Je ne cherche pas à critiquer chacun fait comme il peut avec ce qu'il a, mais je cherche à améliorer le travail de chacun pour qu'il puisse vivre correctement de son travail, cela devient de plus en plus difficile et compliqué de nos jours.
- On voit bien que les plantes qui n'ont pas une croissance régulière qui végètent, sont beaucoup plus fragiles et attrapent toutes les maladies qui traînent en fonction du temps. Par contre dans les plaines où il y a eu des épandages de fumier sorti des stabulations, il y a déjà une amélioration l'effet est nettement supérieur et les plantes sont beaucoup plus résistantes aux maladies et aux insectes, elles ont des couleurs différentes des autres et les rendements sont bien supérieurs. Chacun peut le vérifier.
- La difficulté est de pouvoir s'organiser pour fabriquer ces tas de compost dans de bonnes conditions, il est sûr que les fermes qui ont encore des bêtes seront très avantagées pour effectuer ce travail.

N.B. : On vous dit, je parle pour le maraîchage, que l'agriculture biologique ou dynamique a des rendements moindres que ceux rencontrés dans l'agriculture classique - et donc les revenus aussi. C'est absolument faux ! Quand on compare des personnes dans la même situation, quelques années plus tard c'est plutôt le contraire qui se produit.